

Aïssaouas, nous le priâmes de nous conduire à leur mosquée et de nous y servir d'introducteur, chose difficile, car les Roumis sont ordinairement forcés de se contenter d'assister à ces réunions du seuil d'une porte entr'ouverte et encombrée de curieux. Grâce à notre ami, nous pûmes le suivre et prendre place au milieu même de l'assemblée. Une indisposition de leur cheik empêcha ce soir-là les Aïssaouas de se livrer à leurs martyres volontaires habituels. Il nous parut pourtant que leurs contorsions, chants et danses, étaient déjà bien suffisamment accentués et d'une couleur locale plus qu'extraordinaire.

Lorsque nous sortîmes littéralement assourdis par le tam-tam et les hurlements forcenés, Si-Hamou nous ramena dans sa maison toute voisine de la mosquée. « J'ai « invité, nous dit-il, le cheik à prendre le café avec vous ; « quoique malade, il a accepté et viendra chez moi dès la « fin des prières. Après demain, s'il plaît à Dieu, vous passerez la soirée chez moi, il amènera ses khouans et vous « verrez les disciples de Sidi-Hohammed-ben-Aïssa bien « mieux que dans leur mosquée. »

Le cheik des Aïssaouas nous rejoignit, en effet, quelques minutes après. Dans son joli costume de soie rouge brodé d'or, Mahmoud, le neveu de notre hôte, apporta de nouveau le café brûlant, et assis ensemble sur les tapis, nous liâmes conversation avec le chef de la secte des Aïssaouas et un de ses imans qui l'avaient accompagné.

Le cheik, par lui-même, était une intéressante étude. Enveloppé dans un burnous d'une blancheur de neige, son visage d'une pâleur mate de cire, d'une régularité parfaite de lignes, mais d'une expression morne et lasse, s'illuminait par instants des lueurs de ses grands yeux au regard profond. Il ne parlait malheureusement que quelques mots